

*Commune de BAILLEULMONT*

# GAZETTE DE LA TOUR

ANNEE 2006



*La Terre ne nous appartient pas ...*

*... ce sont nos enfants qui nous la prêtent.*

# Le MOT du MAIRE

Mes chers concitoyens,

Au nom des membres du CCAS, des employés communaux et des membres du Conseil Municipal, je vous présente nos meilleurs vœux de santé, de bonheur et de réussite pour 2007.

L'année 2006 a vu se réaliser les trottoirs rue du moulin et rue du Crinçon, le remplacement de la porte d'entrée et de 2 volets de l'ancien presbytère.

Nous avons eu également l'agréable surprise du choix de la Communauté de Communes des Vertes Vallées, de réaliser le mur de la mare : son 1<sup>er</sup> chantier école, superbe rénovation... un rêve devenu réalité.

Je félicite les familles qui ont adopté le composteur (environ 1/3 des foyers sont ou seront équipés), ce système évite un surcoût des ordures ménagères ... avis aux amateurs.

Voici déjà plus d'un an que l'agence postale fonctionne, la seule solution pour conserver le service public de la poste, celle-ci étant en pleine mutation.

Des Communes plus importantes que la nôtre ont dû s'y conformer : Bienvillers-au-Bois, Habarcq, Mondicourt et Mont-St-Eloi, aussi je félicite Mme Dubois pour sa dévotion, travaillant parfois dans un climat difficile, certains employés de la poste nous croyant responsables de ces changements.

Ne pouvant être remplacée lors de ses congés et n'étant pas maître du courrier, je vous remercie pour votre compréhension et votre bienveillance envers Mme Dubois.

Nous souhaitons la bienvenue à M et Mme Bancquart, M et Mme Demailly, M et Mme Bouthors-Sudol et à M. Muchembled, nouveaux résidents de notre village.

Enfin nous espérons voir la réalisation de la Mairie et de la salle et peut-être de la 1<sup>ère</sup> réserve à incendie.

En 2006, naissances, mariages et décès se sont succédés, marqués notamment par la disparition de nos chers doyens dont M. Georges Gorriez, ancien Maire.

Vous retrouverez ces événements dans la rubrique état civil de cette gazette.

Encore bonne année à tous.

Votre Maire, Bernard Cailleret



# ETAT CIVIL



## NAISSANCES:

Le 9 février, de **Valentin** LOCQUET, fils de M. Stéphane LOCQUET et de Mme Hélène HAVIEZ  
Le 15 septembre, de **Aubin** DELEFLIE, fils de M. Jean DELEFLIE et de Mme Emmanuelle PINCHON,  
Le 18 septembre, de **Antoine** BERTHE, fils de M. Gabriel BERTHE et de Mme Karine CINQUEMANI,  
Le 13 décembre, de **Martin** SIMON, fils de M. Damien SIMON et de Mme Fabienne DELEPINE

## MARIAGE à ARRAS:

Le 22 juillet, de M. Ismaila SENE  
et de Mlle Lisbeth LAURENT

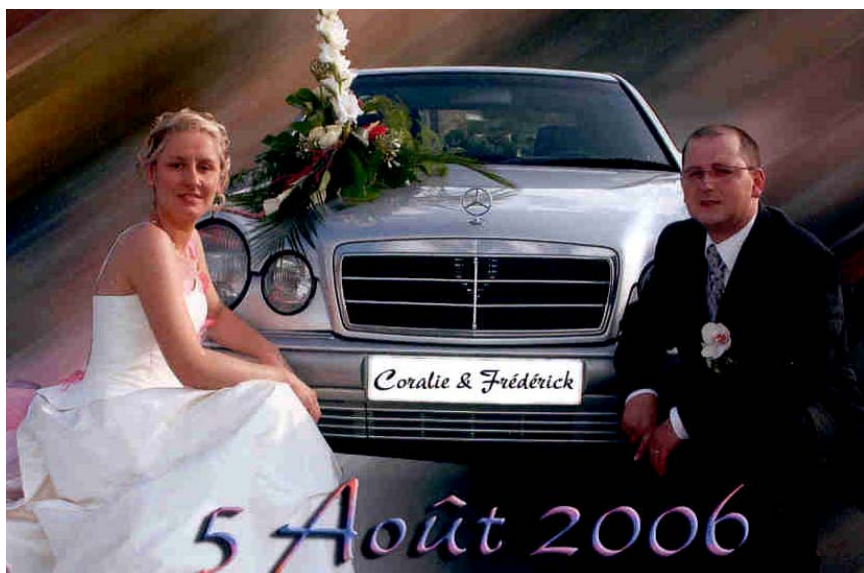


## MARIAGES à BAILLEULMONT:

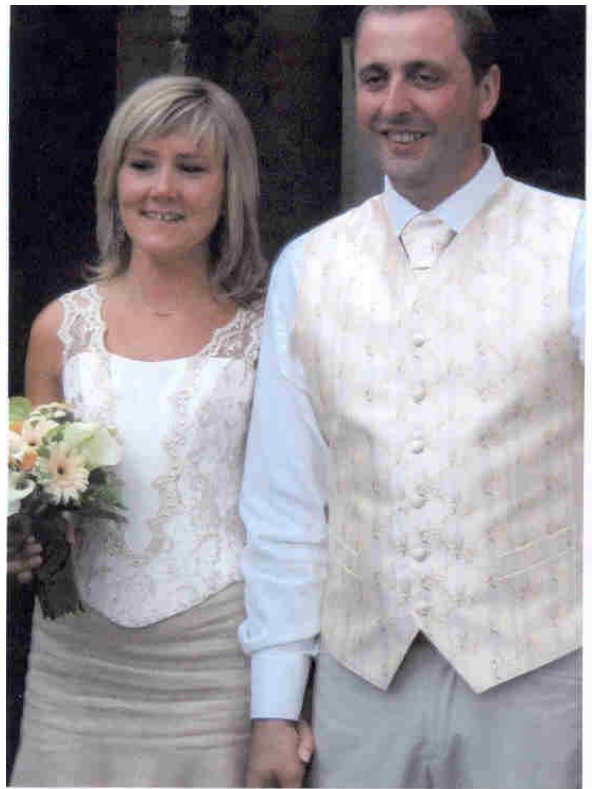
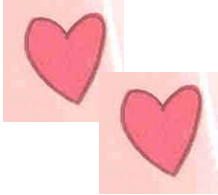
Le 5 août, de M. Alexandre DELMOTTE  
et de Mlle Céline DIEU-CHANDAVOINE



Le 5 Août, de M. Frédéric FRANCOIS  
et de Mlle Coralie SADRIN



Le 19 août, de M. Christophe PAYEN  
et de Mlle Fanny LECIEUX,



Le 16 septembre, de M. Romain THOREZ  
et de Mlle Michèle HELLUIN,



MARIAGE, Le 25 mars, à la Mairie de  
MONT-ST-ELOI :  
de M. Damien SIMON  
et de Mlle Fabienne DELEPINE  
et à l'église, Le 3 juin



---

---

DECES à BAILLEULMONT :

Le 1<sup>er</sup> février, de Mme Simone DEMAILLY, veuve de M. Charles PATTE,  
Le 20 décembre, de M. Georges GORRIEZ, ancien Maire de Bailleulmont.

---



# RAPPEL des PRINCIPALES MANIFESTATIONS qui se sont DEROULEES en 2006

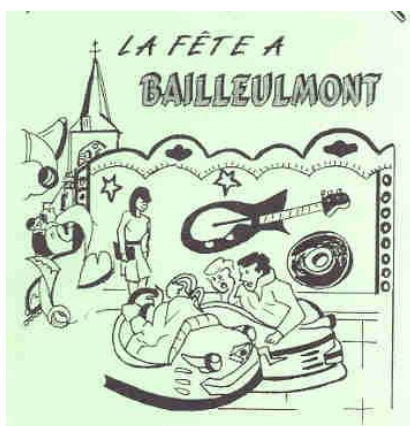
15 janvier : CEREMONIE des VOEUX

26 février : SALON de l'AGRICULTURE

**18 mars :**  
**epos des anciens combattants**

30 avril : HOMMAGE aux VICTIMES  
et aux HEROS de la DEPORTATION

**Commémoration de la victoire  
du 8 mai 1945**



## LA DUCASSE

Les 6, 7 et 8 mai, 3 journées marquantes pour notre village ... La fête cette année encore, fut une réussite... manèges pour les enfants, repas dansant, goûter des aînés ...

## 8 mai : cérémonie au Monument aux morts

L'Appel du 18 Juin :

1940 ... LONDRES

Appel à la résistance lancé par le Général De Gaulle

## AMICALE

\* Samedi 1<sup>er</sup> juillet : « destination Londres »

\* Samedi 26 août : la traditionnelle grillade



## 4 juillet: Remise des prix aux enfants

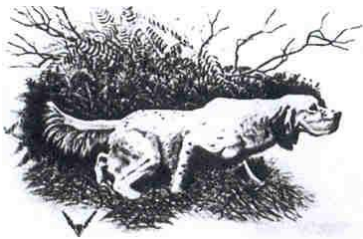
## 13 JUILLET : LE COCHON GRILLÉ



14 juillet :  
Cérémonie au Monument aux morts

16 septembre

Opération « Brioches » : Les membres du CCAS, Les élus et les bénévoles, se sont associés pour vendre les brioches comme chaque année, au profit de l'enfance inadaptée.



Ce même jour a eu lieu le repas dansant de la Société de Chasse.

11 novembre :  
cérémonie au Monument aux morts

# 18 novembre : Soirée Beaujolais nouveau



\*\*\*\*\*



\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

# 16 décembre : Matinée récréative et distribution de friandises



\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

... et TOUJOURS d'ACTUALITE ...

APPRENTISSAGE :

L'adresse e-mail a été diffusée dans le Bailleulmont infos :

**[www.arras-apprentissage.com](http://www.arras-apprentissage.com)**

Les TRESORS de vos BIBLIOTHEQUES :



SIMENCOURT, MONCHY-au-BOIS, BERNEVILLE,

BOIRY-Ste-RICTRUDE,... des lieux conviviaux  
pour vous divertir et vous cultiver !



QUALITE de L'EAU

Résultats des prélèvements effectués le 22 juin :

Eau d'alimentation conforme aux normes en vigueur (paramètre Azote et Phosphores).

Ammonium (en NH<sub>4</sub>) < 0,05mg / l (Réf qualité 0,10)

Nitrates (en NO<sub>3</sub>) 38 mg / l (limite supérieur qualité 50,00)

≡ ≡



# VU ... DANS LA PRESSE ...

... BAILLEULMONT

## 2006 concrétisera les projets en cours

Dimanche dernier, la salle de réception de la mairie était comble et Bernard Cailleret, maire, fit l'état des lieux de l'année 2005. Elle a vu la réalisation de plus de la moitié des trottoirs de la commune. D'autres travaux d'entretien ont été réalisés. Il y a eu aussi la création de l'agence postale communale pour préserver ce service en partenariat avec la poste. Un site internet a vu le jour et il remercia Thierry Delescaut pour cette mise en place. Pour l'année 2006, il est prévu la continuation des travaux sur les trottoirs et aussi le projet mairie. Avec la communauté de communes, la mise en place du contrôle de l'assai-



nissement et la réalisation des documents d'urbanisme.

Le maire remit ensuite les prix du concours des maisons fleuries, en spécifiant que la commune s'est classée deuxième du concours du SIVOM d'Avesnes-le-Comte et a reçu les encouragements au concours départemental district d'Arras. Il adressa ses remerciements à Noëlle Cailleret grâce à laquelle ces prix ont été obtenus. Il remercia les associations et les bénévoles pour leur participation aux diverses activités et manifestations.

Enfin, il présenta ses meilleurs vœux à toute la population.

LA VOIX DU MERCREDI 18 JANVIER 2006

Mardi gras chez les petits

## La fête malgré la pluie

Les classes de maternelle et CP du RPI La-Fontaine ont fêté mardi gras. Accompagnés de M<sup>me</sup> Guérin, M<sup>me</sup> Horyna et de parents d'élèves, les enfants de l'école de Bailleulmont sont allés rendre visite aux habitants de ce charmant village. Le thème cette année était les animaux et tous les jeunes étaient déguisés, masqués.

À noter que les enfants se rendront lundi dans la ville de Douai pour écouter l'orchestre national qui interprétera *Le Carnaval des animaux* de Camille Saint-Saëns. Après la promenade les enfants s'installèrent pour savourer des crêpes.



Voyage au Salon de l'agriculture VDN du 1/03/06

## Une journée épuisante mais enrichissante

Le comité des fêtes a organisé un voyage au Salon de l'agriculture, dimanche. Une cinquantaine de participants partirent aux aurores de la commune, et arrivèrent vers 10 h 30 au salon.

La journée fut libre pour chacun. En couple ou en groupe, les visiteurs ont découvert les merveilles animales et végétales que recevait cette manifestation.

Toute la journée, ils ont admiré les animaux préparés pour les concours, et goûté aux spécialités culinaires de chaque région. De quoi alimenter les discussions pendant le trajet du retour au bercail.





## « My tailor is rich ! »

Dans le cadre des « ateliers du mercredi », il est proposé, depuis quelques mercredis, aux enfants des villages de la communauté de communes des Vertes Vallées et de ses environs, avec le concours de Emma Postelaite, de découvrir l'anglais. Les jeunes participants, très intéressés et motivés, apprennent, chaque mercredi, de 14 h à 16 h, sous forme ludique, les bases de la langue de Shakespeare mais aussi les couleurs, l'alphabet !

Une activité « tennis » verra le jour après les vacances de printemps.

Renseignements et inscriptions à la communauté de communes,  
© 03 21 22 69 19.



LA VOIX DU JEUDI 23 MARS 2006

### ... St NICOLAS

VDN du 30/4/2006

Le quatrième salon Paul-Bellon est ouvert jusqu'à lundi

## Noël Roquet et Patrick Roche, très appréciés

C'est en présence d'Annie Cardon, maire, de Yves Degorre peintre, invité d'honneur, et de Jacques Duhamel, président du groupe artistique, qu'a eu lieu le vernissage du quatrième salon Paul-Bellon et la remise des récompenses à dix artistes peintres.

Près de cent-cinquante tableaux sont exposés dans la grande salle Bonne Humeur, depuis le 28 avril, et ce, jusqu'au 1<sup>er</sup> mai. Le nombre de spectateurs présents, la foule, lors du vernissage en dit long sur la qualité des œuvres présentées.

Les récipiendaires : Noël Roquet, grand prix pour *Honfleur* ; Patrick Roche,



premier prix huile pour *Lys* ; Marcelle Bernard-Lugez, deuxième prix huile pour *Le Littoral* ; Sylvie Trichard, premier prix papier pour *Past et écheveaux de laine* ; deuxième prix papier, Robert Ternaux pour *Collioure*.

Des récompenses ont également été remises entre autres à Jacques Duhamel pour *Anfractuosité*, Nathalie Lecoq pour *Évanescence*, Didier Chocquet pour *Dune Flamande*, Jacqueline Derisbourg pour *Beauté du temps qui passe*. Un prix spécial de la ville de Saint-Nicolas a été attribué à Elisabeth Savary, qui a reçu un diplôme d'honneur et un tableau du salon.

### ... ATHIES

Les membres du jury du concours municipal des maisons et jardins fleuris, emmenés par Jean-René Moncomble, maire adjoint, ont fait le tour des rues de la commune pour évaluer la qualité des fleurissements réalisés par les habitants du village. Certains d'entre eux seront sélectionnés pour participer, sur photo, au concours qui distinguera les meilleurs candidats dans tout l'Artois ou le département. ■

## Ouverture du concours des maisons et jardins fleuris





Le comité des fêtes s'est réuni

## Préparation de la fête communale

Le président, Raymond Malvoisin, a réuni, à la mairie en présence de Bernard Cailleret, maire, le comité des fêtes, pour préparer les animations qui se dérouleront du 6 au 8 mai prochain.

Au programme de cette manifestation, le samedi 6 mai, à 19 h 30, le repas dansant avec Nostalgie ; le dimanche 7, à 18 h, l'apéritif concert avec Sonic Musette. Cette fête se terminera par le goûter des aînés le lundi 8 mai, vers 16 h. Des attractions foraines sur la place de l'église égayeront le village.

Réservations pour les différents rendez-vous au 03 21 22 21 14 ou au 03 21 22 65 26.



## La ducasse, cru 2006, a (bien) vécu



De mémoire de Bailleulmontois(es), on n'avait plus assisté à une ducasse aussi festive.

VDN du 2 juin

## BAILLEULMONT

### Entre Paulette et Romane, cinq générations

Cinq générations séparent Paulette Muchembled, âgée de 84 ans, et Romane Morel, la petite dernière de la famille, âgée de cinq mois.

Une réunion de famille a rassemblé autour de Paulette Muchembled et Romane Morel Céline Lejeune, la maman (âgée de 25 ans), Nadine Lejeune, la grand-mère (45 ans), mais aussi Arlette Bodelot, arrière grand-mère (61 ans).



Cinq générations réunies : un instant rare.

Enzo, le grand frère de Romane, âgé de trois ans, était lui aussi de la partie... ■

### La ducasse a battu son plein, tout au long du week-end.

Un symbole : l'affluence record enregistrée lors du thé dansant animé par l'orchestre Sonic Musette. C'est une exceptionnelle ducasse qui a rassemblé la population de Bailleulmont ce week-end, à l'invitation de la municipalité et du comité des fêtes.

Dimanche, en matinée, eut donc lieu le traditionnel thé dansant. Au cours de ce rendez-vous festif, qui attira la foule des grands jours, Raymond Malvoisin, président du comité des fêtes, Bernard Cailleret, maire, les membres du conseil municipal et du comité

des fêtes, ont eu le plaisir d'accueillir les Bailleulmontoises et les Bailleulmontois, ainsi que quelques convives de marque : Jean-Pierre Defontaine, député, Philippe Rapeneau, conseiller régional, Michel Petit et Ernest Auchart, conseillers généraux, les maires et les élus des communes environnantes, venus manifester leur sympathie aux habitants et apporter leurs encouragements aux organisateurs.

Hier, à 16 h, le comité et la municipalité auront enfin accueilli les anciens de la commune pour leur offrir un délicieux goûter arrosé du bon jus de la treille, de jus de fruits ou d'eau minérale, suivant le désir de chacun. ■

## Bailleulmont

Fête nationale

19/07 ob Anageois

### Des jambons bien roses



► Ce jeudi soir Raymond Malvoisin et les bénévoles du comité des fêtes avaient préparé la célébration de la fête nationale dans la cour de l'école et la mairie attenante. Des jambons furent cuits à la broche et découpés suivant un rite qui est le même chaque année, le président aide à la coupe. Les plats préparés furent ensuite servis aux administrés qui étaient venus en masse à cette fête et dont beaucoup se mirent à table au dernier moment car ils goûtaient la fraîcheur de cette soirée étoilée dans la cour.

Bernard Cailleret maire de la commune avait reçu ses administrés et tout le monde avait pris le verre de l'amitié. Tous les participants apprécièrent le jambon cuit à point qui était tendre et délicieux de l'avis des connaisseurs.



## Première réalisation terminée sur le chantier d'insertion

à BAILLEULMONT



Le mur, entourant l'abreuvoir communal désaffecté, a été restauré par l'équipe du chantier.



Commencée le 6 novembre dernier, la première réalisation du chantier-école, organisé par les Com de com des Vertes vallées et des Villages solidaires, s'est terminée lundi.

Ces travaux de réhabilitation du patrimoine communal ont consisté au nettoyage, au sablage et au rejointoiement du mur entourant l'abreuvoir communal désaffecté. L'équipe du chantier était composée de dix personnes (cinq hommes et cinq femmes), tous recrutés dans le ca-

dre d'un parcours d'insertion et encadrés par Olivier Sauvage, technicien de l'association Regain.

### De nombreuses aides financières

Ce chantier a pu être réalisé grâce au financement des deux com de com et du Plan local d'insertion et de l'emploi (PLIE) en pays d'Artois cofinancé par les conseils général et régional et le Fonds social européen (FSE).

En fin de journée, une réception des travaux a été organisée en mairie. ■

## BAILLEULMONT

### Marionnettes et friandises dans la hotte du père Noël

*V du N 21.12*

**Samedi après-midi, le comité des fêtes et la municipalité s'étaient associés pour organiser l'arbre de Noël.**

Après un spectacle de marionnettes, fort apprécié des jeunes et des moins jeunes, des peluches et des friandises furent distribuées à trente-sept enfants. À l'issue de cette distribution, un goûter avec viennoiseries et chocolat chaud, fut servi à l'ensemble des participants.

Le lendemain et à l'initiative du comité d'action social, soixante-deux colis de Noël furent distribués aux anciens du village. Ces deux journées ont été un avant-goût, très apprécié, des festivités à venir. ■



Marionnettes, friandises, chocolats chauds et viennoiseries étaient au programme de cet arbre de Noël.



# SECURITE ROUTIERE

BON A SAVOIR.....

## Sur le chemin de l'école

L'installation des passagers sur le trajet de l'école en voiture :



Siège placé dos à la route

Naissance à 13 Kg



Siège baquet ou à receptacle

De 9 à 18 Kg

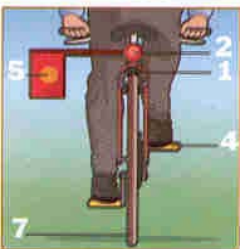


Siège ou coussin rehausseur en complément de la ceinture de sécurité adulte

Plus de 15 Kg et jusqu'à ses 10 ans

Le trajet de l'école à vélo :

Si vous transportez un enfant, votre vélo doit être obligatoirement équipé d'un siège fixé qui sera muni de repose-pieds et de courroies d'attache si votre passager est âgé de moins de cinq ans.



**Il est important d'informer et de sensibiliser votre enfant sur tous les dangers que présente la route. Assurez-vous qu'il connaisse les bases du code de la route...qu'il sera tenu de respecter !**

Le trajet de l'école à pied :

Pour qu'il soit visible quand il fait sombre, faites porter à votre enfant des vêtements clairs ou de couleur vive, et équipez-le d'un cartable ou d'un sac à dos munis de tissus fluorescents.

**Le saviez-vous ?**

Avant l'âge de 8 ans, un enfant :

- ne voit que ce qui est en face de lui. Son champ visuel est limité.
- a besoin de 4 secondes pour constater qu'une voiture roule.
- ne sait apprécier ni la distance, ni la vitesse et ne reconnaît pas les signaux sonores de danger.



*Montrez le bon exemple !*

### ■ LE TRAJET DE L'ECOLE EN SCOOTER, ROLLERS...

Dès l'âge de 14 ans, votre enfant peut circuler en scooter ou cyclomoteur...s'il est titulaire du BSR\*. Comment obtenir le BSR ?

- 1) être titulaire de l' @ssr 1 ou @ssr 2 (délivrées en milieu scolaire) OU l'@SR (délivrée par les GRETA).
- 2) et suivre une formation pratique de 5 heures auprès d'un organisme agréé. **Pas d'examen.**

#### Bien équipé, hiver comme été ...

□ La tenue vestimentaire ... une seconde peau  
Tout le corps doit être protégé des intempéries mais aussi des chutes. Vêtements clairs et épais, si possible en cuir ou jean, gants résistants et chaussures montantes fermées...même par forte chaleur !

□ Le casque est obligatoire. Il doit être homologué, bien adapté à la morphologie. N'achetez jamais de casque d'occasion; il a peut-être déjà subi un choc !

#### Le saviez-vous ?

- Le casque est obligatoire pour le conducteur et son passager.
- Circuler sans casque est sanctionné par une amende de 135 euros et, en cas d'accident, l'assurance qui est obligatoire, peut réduire l'indemnisation.
- Les cyclomoteurs neufs achetés depuis juillet 2004 sont immatriculés.

\*BSR : Brevet de Sécurité Routière  
@SSR1 ou @SSR2 : Attestation Scolaire de Sécurité Routière 1 ou 2  
@SSR : Attestation de Sécurité Routière

#### A rollers...

on se déplace à environ 15 km/h. A pied à 5 km/h.... Et pourtant les rouleurs sont assimilés à des piétons. Ils ont donc les mêmes devoirs et les mêmes obligations. Le trottoir est leur lieu de cohabitation...

Source : les chemins de la sécurité d'octobre 2006

# A PROPOS ...

... du Capitaine-Abbé Rosaire Crochetière, ...

... Un vicaire dans les tranchées.

« La force de l'espérance de ceux qui restent, c'est de se souvenir de ceux qui sont partis ». Ainsi s'exprime Alain Bergeron, l'auteur du livre sur la vie d'un Canadien, le Capitaine-Abbé : Rosaire Crochetière, un vicaire dans les tranchées de la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale 1914-1918.



\* \* \*

L'édition de la Gazette de la Tour 2005, a prévu de consacrer un article sur la personnalité de ce vicaire et notamment de rapporter dans ce journal, une des nombreuses lettres qu'il a adressées à sa famille pendant qu'il était dans les tranchées.

Mais au fur et à mesure de la lecture du livre d'Alain Bergeron, nous n'avons eu qu'une envie : continuer et aller jusqu'au bout ! Aussi, est-il impossible de ne vous livrer qu'un seul extrait de cette œuvre, sans vous faire connaître un peu plus en détails la vie de ce vicaire des tranchées.

C'est pourquoi, vous trouverez ci-après de larges extraits empruntés à l'œuvre de cet auteur. Certains d'entre vous liront ces pages avec grand intérêt. Cette lecture permettra peut-être aux plus jeunes, de mieux apprécier la vie d'aujourd'hui.

\* \* \*

Au fait, direz-vous, pourquoi parler de ce Canadien ? Tout simplement, parce qu'il repose au cimetière de Bailleulmont !





Le livre d'Alain Bergeron est touchant et raconte « un passé encore bien vivant ». Il s'est inspiré des documents qui ont été retrouvés. En effet, quarante lettres, photos, journal relatant des souvenirs d'enfance, carnet de guerre, cahier de récits, ont été conservés dans un cartable noir, par une descendante du vicaire, avec sur la couverture, une photo du prêtre.

Pendant la guerre, Rosaire écrivit de nombreuses lettres, à ses cousins, à ses 2 sœurs, et surtout à sa tante Adéline, dans lesquelles il évoquait :

- la politique, l'intérêt pour la société qui l'entourait, Canadienne ou étrangère,
- la place de la femme dans l'économie, à la place des hommes partis en guerre,
- la vie au Québec au début du siècle, différent de celui d'aujourd'hui,
- l'émotion, la peur, l'humour, son service sacerdotal ...

Mais, voici tout d'abord les principaux membres qui composent la famille Crochetière, tels que décrits par l'auteur :

A commencer par Rosaire, né le 19 juillet 1878 à Arthabaskaville au Québec.

Alphonse, son père, est imprimeur.

Sa mère Joséphine Cormier, décède à l'âge de 22 ans en accouchant d'un petit garçon François-Xavier.

Adéline Cormier, la sœur de Joséphine, est la marraine de Rosaire. Elle assiste aux derniers instants de sa sœur et raconte dans une lettre écrite en décembre 1911 à Rosaire, les détails du drame.

Pour bien comprendre l'ambiance et l'atmosphère qui régnaient dans cette famille, et peut-être également ce qui est à l'origine du destin de Rosaire, voici le texte de la lettre de décembre 1911 :

*« La veille de sa mort, » écrit Adéline à Rosaire, « un lundi soir, j'étais allée la voir dans sa petite maison. Elle pleurait. Quand je lui demandai la cause de son chagrin, elle me montra du regard le berceau où tu sommeillais : « c'est pour lui que je pleure ».*

*« Nous étions loin de savoir ce qu'elle endurait de souffrances physiques et morales. Elle vivait seule avec toi, chez elle ou chez nous. Ton père venait l'y conduire, puis allait à ses amusements. Vers 11h ou minuit, il venait la chercher. Jamais elle n'échappa une plainte, un reproche. Elle s'efforçait de sourire à travers ses larmes. Bien des existences apparemment heureuses cachent des misères étonnantes. La sienne cachait le martyr ! Le lendemain, quand je revins la voir, M. Desaulniers, vicaire, était auprès d'elle. Toute la nuit elle avait répété qu'elle allait mourir. « Prenez soin de ceux que je ne puis amener avec moi ».*

*« A genoux près de son lit, je priais en pleurant. Mon Dieu, prenez-moi mais laissez-la vivre pour ses enfants. Non, non, vis répondit-elle. Tu leur serviras de mère.*

*Ses dernières recommandations, ses dernières paroles furent pour vous. Elle m'embrassa, chercha Maman de ses grands yeux noirs, déjà voilés par la mort, puis avant de les fermer pour toujours, les leva vers le ciel où son âme s'envola vers Dieu. Adieu ? Oui adieu ! Tout était fini de notre gaie et jolie Joséphine. Belle, elle l'était assurément aux yeux des hommes, mais Dieu seul savait la beauté immortelle de son âme. C'est cette beauté là qui a fait de ta regrettée mère une sainte ! Elle est morte, martyre, à 22 ans, après 2 ans et six mois de ménage. »*

Comme l'explique Alain Bergeron, Rosaire est donc orphelin à 19 mois. Il est confié, conformément au désir de sa mère, à Adéline Cormier, mais continue à habiter chez son père Alphonse, qui ne tarde pas à se remarier, le 29 août 1881. avec Azilda Dubuc. La famille déménage alors pour la ville de Québec, rue Champlain.

Ce qui suit, décrit bien la vie quotidienne du Québec de cette époque :

Un jour, Rosaire se blessa gravement le doigt et sa grand-mère lui donna un sou pour lui faire oublier ses souffrances. C'était le premier sou qu'il voyait et qu'il possédait ! « *Il fit une telle impression sur mon imagination* », écrivait Rosaire, « *que je me croyais en possession d'une fortune incalculable. Pour rien au monde je n'aurais consenti à m'en départir de bon gré, si ma mère ne l'eut si bien mis en sûreté, que je ne pus jamais plus le revoir !* »

Des habitants de la rue Champlain, dit Alain Bergeron, Rosaire ne garda que le souvenir de gamins irlandais qui se battaient tout le long du jour et battaient également Rosaire de gaieté de cœur. Sa 1<sup>ère</sup> leçon d'anglais date de cette époque !

« *Les femmes et les hommes irlandais faisaient un usage immodéré de boisson alcoolique* » expliquait Rosaire ». *Il s'en suivait des orgies qui tournaient rarement à la gloire de Dieu ! Des matelots pochards étaient souvent aux prises avec les maris ivrognes* ».

« *Un jour en faisant l'ascension d'un escalier en bois, j'aperçus un homme ivre, assoupi, dans un état de dégradation si dégoûtante que j'eus envie de fuir. Mais un secret instinct m'attirait pour le secourir. En tremblant je m'approchai de lui, je relevai sa tête, puis la laissai retomber aussitôt, en poussant un cri d'horreur : j'avais reconnu ... ???*

*Ma mère toute bouleversée, me saisit le bras et m'entraîna précipitamment. J'avais la mort dans l'âme et la honte au front. Maudite boisson que je te hais ! Toi qui as empoisonné l'auteur de mes jours, banni traîtreusement la paix de ma famille et volé mon propre bonheur.* »

C'est vers cette époque, décrit l'auteur, qu'un incendie ravagea leur quartier.

Un enfant de 4 ans avait été oublié dans son berceau. Dans la rue, la mère, désolée criait aux pompiers son désespoir : « *Mon enfant, de grâce, sauvez mon enfant!* ». « *A cet instant même* », écrit Rosaire, *un homme dont j'ignore le nom, me remettait sain et sauf entre les mains de mes parents. Je m'éveillai sans songer le moins du monde que je venais d'échapper au bonheur de devenir un ange du bon Dieu ... »*

Juin 1883 : retour de la famille à Arthabaskaville. Rosaire va avoir 5 ans. La 2<sup>ème</sup> femme de son père, maman Dubuc comme il l'appelait, lui tailla un complet dans sa robe de noces en velours. « *Imaginez la fierté d'un bambin, qui vient de quitter ses jupes,* » rapporte Rosaire, « *pour enfourcher sa 1<sup>ère</sup> culotte ... et en velours (c'était princier !)* »

Mais le petit Rosaire s'ennuie et ses parents consentent à le rendre à sa tante et marraine, Adéline Cormier. Celle-ci se marie en 1883 et le couple adopte définitivement le jeune Rosaire. Trois enfants naîtront de ce mariage, des cousins et cousines avec lesquels Rosaire entretiendra plus tard beaucoup de correspondance.

Alain Bergeron poursuit son récit : Rosaire a maintenant 11 ans. Il sollicitait déjà depuis plusieurs années l'entrée au collège des Frères du Sacré-Cœur, ce qui lui fut accordé l'année de ses 11 ans. Mais une idée lui trottait déjà dans la tête : devenir prêtre. Le séminaire de Nicolet devenait l'objet de ses vœux, mais ses parents n'avaient pas les moyens de lui accorder une telle faveur. Il alla donc au collège des Frères.

*« C'était la 1<sup>ère</sup> fois que je quittais mon nouveau foyer », raconte Rosaire, « et j'ignorais ce que j'allais souffrir de ce départ. En effet, jamais je n'avais été me mettre au lit sans être accompagné de celle qui me tenait lieu de mère. Elle me pelotonnait dans mes couvertures, me caressait affectueusement et ne me quittait qu'après s'être assurée de mon bien-être... Or au collège on n'amène pas ses parents avec soi ».*

La 1<sup>ère</sup> nuit que Rosaire passa au pensionnat, fut « une nuit inoubliable de regret et d'amertume. J'étais orphelin et seul au monde », pensait-il. Il priait souvent sa mère comme on prie une sainte de Dieu. Selon lui, elle l'aida dans sa décision définitive de venir prêtre.

Période 1891-1892 : alors que Rosaire fréquente toujours le collège, des travaux dans le cimetière paroissial où repose la dépouille de sa mère, vont provoquer une découverte surprenante, explique Alain Bergeron.

Le cercueil de sa mère fut transporté dans un autre endroit, le temps des travaux. Certains membres de la famille ont voulu revoir les restes de la chère défunte. Chose singulière, le cadavre après 11 ans, était dans un parfait état de conservation et apparaissait tel qu'au jour des funérailles.

Rosaire ne fut pas témoin de ce phénomène et sa peine fut très grande de n'avoir pu contempler celle qu'il aimait passionnément, sans l'avoir jamais connue.

Septembre 1894 : Rosaire vient d'avoir 16 ans et entre au séminaire de Nicolet. Dès ses 1ères années, les textes de ce jeune aspirant-prêtre se retrouvent régulièrement dans les cahiers d'honneur du Séminaire

Pendant ce temps, en politique ...

Le 23 juin 1896, Wilfrid Laurier devient 1<sup>er</sup> ministre du Canada et 1<sup>er</sup> Canadien francophone à accéder à ce poste.

30 octobre 1899, plus de 1000 soldats canadiens quittent la ville de Québec pour l'Afrique du Sud, avec pour mission de combattre les colons hollandais, connus sous le nom de Boers.

... Rosaire est décrit comme un jeune homme franc, loyal, autant intelligent qu'aimable pour tous, précise Alain Bergeron dans son livre. Une fois ses diplômes obtenus, Rosaire Crochetière opte pour la théologie toujours dans le même séminaire de Nicolet.

Le 31 mai 1902, la guerre des Boers est terminée.

Pendant l'année 1902-1903, Rosaire figure dans la liste du personnel du Séminaire au poste de maître de salle.

1903 : c'est cette année là que l'on retrouve la 1<sup>ère</sup> lettre de Rosaire à sa « mère » Adéline, et qu'on lui assigne la tâche d'assistant-professeur en méthode.



D'après le récit d'Alain Bergeron, Rosaire Crochetière est un séminariste de talent, son cours d'étude est brillant. Bilingue, orateur, chanteur, musicien ... il a tous les dons !

1904-1905 : dernière année de théologie. Il devient assistant en rhétorique.

9 juillet 1905 : il est ordonné prêtre et célèbre la messe dans l'église de Nicolet, à laquelle assistent son père Alphonse et Mme Crochetière ...

20 août 1905 : décès à l'âge de 47 ans, d'Alphonse Crochetière, père de Rosaire.

Pendant cette période, Rosaire est vicaire dans différentes paroisses de la ville de Québec, puis en novembre 1908 dans la région de Drummondville, où il recueille l'affection des paroissiens. Les jeunes surtout, le recherchent et l'aiment tout en le respectant.

Les lendemains de Noël rendent toujours Rosaire nostalgique, écrit Alain Bergeron. Sa mère décédée demeure au cœur de ses pensées et il les confie à sa tante en ces termes :

*« St Cyrille, le 28 décembre 1911*

*Ma chère tante,*

*Eh bien oui, je la regrette cette mère que je n'ai malheureusement pas connue et que j'aurais aimée à la folie ! .... Pas une journée ne s'est écoulée sans m'apporter le souvenir de ma mère. A 33 ans encore, elle fait le sujet de mes rêves ».*

Période 1912-1915 : Rosaire étant bilingue (Anglais, Français), on lui administre la paroisse de Ste Brigitte-des-Saults entre Drummondville et Nicolet. Il ne reste pas inactif. Des travaux de parachèvement et de finition à l'intérieur de l'Eglise sont effectués sous le contrôle de Rosaire.

En 1913, 112 baptêmes sont enregistrés dans la paroisse dont 53 baptisés à la maison. Rosaire fonde également une bibliothèque paroissiale.

Pendant ce temps, en politique ...

Le 28 juin 1914, l'Archiduc héritier du trône d'Autriche-Hongrie, François-Ferdinand et son épouse, sont assassinés à Sarajevo. C'est l'événement qui sert de prétexte pour déclencher la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale.

L'entrée en guerre de la Grande-Bretagne, décide de la participation canadienne au conflit, dont le gouvernement ordonne la formation d'un contingent de volontaires.

Un 1<sup>er</sup> contingent est envoyé par bateau en Angleterre le 3 octobre 1914. En février 1915, les soldats canadiens laissent l'Angleterre pour la France où ils relèvent les soldats Anglais dans le secteur de Fleurbaix dans le Pas-de-Calais. Ils viennent d'entrer pour de bon dans les tranchées et commencent à vivre cette vie qui sera la leur pendant près de 4 ans.

janvier à mars 1916 : Rosaire Crochetière ne sait pas encore qu'il vit ses dernières semaines à Ste Brigitte-des-Saults, écrit Alain Bergeron. En effet ce n'est pas la direction d'une paroisse que lui propose l'évêque de Nicolet, mais la fonction délicate et périlleuse d'aumônier militaire, à la demande du lieutenant-colonel Girouard de la Bruyère, venu à Victoriaville pour constituer le 178<sup>e</sup> bataillon canadien-français des Cantons de l'Est.

Cette mission paraissant au dessus de ses forces, Rosaire demande quelques jours de réflexion. Il prend sa décision pendant cette retraite : le devoir sacerdotal l'appelle, écrit A. Bergeron. Il fera le sacrifice de quitter patrie, parents et amis pour aller affronter le danger d'une guerre affreuse. Il endossera l'uniforme kaki et portera le n° matricule 32344.

Rosaire fait part de ses intentions à sa tante et mère adoptive Adéline. Elle courbe la tête, écrit l'auteur, et fait taire son cœur de mère, sans consentir au désir de celui qu'elle considère comme son fils.

Le vicaire se rend chez le notaire pour rédiger un testament. Dans ses dernières volontés il prévoit de l'argent en partie pour ses obsèques et en partie pour les bonnes œuvres. Il lègue tous ses biens à son oncle ou à son épouse ou en cas de décès, à ses cousins, cousines ou à leurs enfants.

Le 20 février 1916, ce sont ses adieux aux paroissiens de Ste Brigitte-des-Saults pour rejoindre le 178è bataillon. Juliette Jutras, âgée de 13 ans assiste à la scène et décrit dans son cahier scolaire toute la tristesse que lui cause le départ du vicaire.

En voici un extrait :

*« Il s'est levé, essuyant un peu ses yeux rougis à cause des larmes qui coulaient en abondance, il s'avança vers la balustrade, marchant doucement ayant le pas timide ... il nous adressa des paroles d'estime, de tendresse et de remerciement entrecoupées très souvent par des soupirs qui s'échappaient de son cœur et enfin il termina par nous dire : Adieu !*

*Ce mot nous a fait répandre encore beaucoup de larmes, car chacun savait bien que c'était fini ... Prions Dieu afin qu'il revienne sain et victorieux, notre cher bien aimé Monsieur le vicaire. »*

Rosaire Crochetière prend le grade de capitaine, grade honorifique car il n'a personne sous ses ordres et ne peut porter d'armes. Il est alors âgé de 37 ans. D'après l'examen médical, il mesure six pieds et un pouce, et pèse 225 livres.

Mai à novembre 1916 : le 178è bataillon poursuit sa campagne de recrutement ... ils sont 450 !

Sur les ordres du colonel Girouard, *« l'aumônier du bataillon, le capitaine Rosaire Crochetière, est envoyé à Valcartier, car il n'y a là aucun prêtre et les hommes sont privés des cérémonies du culte »*. En septembre 1916, écrit Alain Bergeron, l'ordre est donné de rejoindre l'Angleterre et Rosaire embarque sur un des paquebots, qui atteindra les quais de Liverpool le 6 octobre.

Dans une des lettres adressées à sa tante, Rosaire écrit :

*«... je ne puis vous donner de détails concernant notre voyage, la censure ne laisserait rien passer ... Nous sommes à 35 milles de Londres, je m'y suis rendu hier Dimanche... Ce n'est pas un village ordinaire, la population égale presque celle de tout le Canada.*

*Il est impossible d'imaginer la richesse et la beauté de ce pays ... je n'ai vu que splendeur partout. Je retourne à Londres demain »,* poursuit Rosaire, *« dans le but de visiter quelques monuments historiques, les parcs et les musées. » « ... Le tabac vaut excessivement cher et on ne trouve pas de tabac canadien ... »*

La nostalgie du pays et des siens se fait sentir très vite et un de ses amis le trouve un jour, accoudé sur sa table, la tête appuyée dans ses mains, les yeux humides. « *Ce qui me fait le plus mal au cœur* », précise Rosaire à son ami, « c'est de voir des soldats partir pour le feu sans le secours de la religion ... »

Novembre 1916, la presse annonce de grandes pertes de l'armée canadienne : 9 457 tués, 3 477 morts de blessures, 3 272 manquant à l'appel ou faits prisonniers ...

Période de novembre 1916 à mars 1917 :

Bon vivant spirituel, note Alain Bergeron, ce prêtre modeste fume sa pipe avec les soldats dans les bivouacs. Il est un fin causeur, sentimental, possesseur de mots d'esprit ... D'une bonté immuable, il possède de brillantes qualités de délicatesse, de foi vraie, de patience et de douceur. Il est le secrétaire des illettrés et le confident de délicieuses idylles ...

Rosaire envoie de longues lettres à sa famille où il décrit sa vie en Angleterre. Certains passages sont savoureux :

*« En Europe on travaille beaucoup plus qu'au Canada. ...Les jeunes filles travaillent à tout. Elles sont conductrices de petits chars et d'omnibus ... C'est extraordinaire et on est surpris de constater jusqu'à quel point une jeune fille peut travailler ... »*

*« A Londres, l'animation commence vers 10 h ... Alors tu rencontres sur ton chemin tous les échantillons de la race humaine : ...vendeurs d'allumettes, des messagers pas pressés, des joueurs d'orgue de barbarie, des gentlemen bien mis, des gueux en haillons, des femmes qui entrent au bar voisin ou en sortent la jambe ramollie ... Tu vois des diligences, des omnibus à 2 étages, des tramways la plupart conduits par des femmes à jupons coupés aux genoux et chaussées à la militaire ...*

*« Celles-ci remplacent les hommes partout. Je me demande ce qu'il adviendra, la guerre finie, de ce renversement, alors qu'une proportion considérable de positions jusqu'à présent remplies par des hommes sera désormais entre les mains des femmes. L'Angleterre pourrait bien avoir des convulsions ... Que Dieu la préserve d'un tel malheur ! »*

*« Le climat est très favorable aux bronchites ... Les insulaires ne semblent pas le moins du monde souffrir de l'humidité et des brumes, que le ciel leur fait habituellement pleuvoir sur leurs épaules ... Je sais maintenant pourquoi l'Anglais est taciturne, avec un regard froid ... »*

*« La femme anglaise a beaucoup d'initiative. Elle est moins femme que la Canadienne ... assez brillante ou plutôt bruyante ... elle est aimable et distinguée ...se croit belle et prend les expédients d'y rester toujours... Je leur reproche d'avoir le nez effilé trop fouilleur et les pieds trop larges. De plus, elle a la manie des « thé »...A ne visiter que les rues et les jardins publics de Londres, tu aurais une fort triste opinion de l'Anglaise, car sous ce rapport, Londres est une Babylone moderne, où le vice s'étale au grand jour ».*

Période avril à septembre 1917 : des messes sont célébrées en plein air, dont une le 6 mai, réunit 3000 soldats dans une clairière près d'un lac...

En août, reprend Alain Bergeron, l'abbé Crochetière obtient une audience de l'impératrice Eugénie 92 ans, veuve de l'Empereur Napoléon III, qui s'est réfugiée dans son château en Angleterre. Elle s'intéresse, aux récits des progrès et des luttes des Canadiens français.

Avant de rejoindre le quartier général à Londres, puis le 22<sup>e</sup> bataillon le 2 septembre 1917, Rosaire se confie à son ami le père Chartier en ces termes : « *je suis convaincu que je ne reviendrai pas* ».

Dès son arrivée en France, Rosaire célèbre sa 1<sup>ère</sup> messe à l'église du village du Petit-Servins avec son nouveau bataillon ... mais, d'après Rosaire, les soldats outragent Dieu alors qu'ils auraient tant besoin de protection ! Pourtant il ne perd pas courage. Il suit ses hommes et partage avec « ses gars » la vie pénible des tranchées, allant avec eux jusque sur la ligne de feu à Ypres, explique l'auteur. Il est pour eux, leur père, leur ami, leur frère, leur confident ...

Son courage est récompensé puisqu'il donne au cours de ses messes jusqu'à 400 communions !

Le sergent Boiteau, dans une lettre à sa mère, écrit : « La 1<sup>ère</sup> expérience du père Crochetière dans les tranchées, a été bien triste; un obus de gros calibre tomba sur le « dug-out » où il se trouvait, tuant et blessant des soldats ... Accouru pour aider les sauveteurs, il ne put parvenir jusqu'à eux ... il essaya de ramper à plat ventre à travers les débris, mais en vain ... en pleurant, il leur donna sa bénédiction.

Après cette expérience, précise l'auteur, Rosaire écrira à un correspondant, en ces termes : « *Quelle journée terrible ! Du sang, encore du sang, toujours du sang ! Je vois rouge, il me semble que je trempe ma plume dans le sang ...* »

Période de août à décembre 1917 :

août : décès à Arthabaska, de la grand-mère de Rosaire, à l'âge de 87 ans. N'ayant pas encore eu connaissance de ce décès, Rosaire lui écrit une lettre dans laquelle il espère la revoir dès la fin de la guerre.

Octobre : Rosaire écrit à son évêque avec ces mots pénibles : « *Monseigneur, celui qui vit dans une cave ou un trou de rats, n'a ni encre ni plume pour vous écrire. Il est 2 heures (de la nuit). Depuis la veille au matin, je n'avais pu jouir de la lumière du jour. J'arrive du dehors, où j'ai renouvelé l'air de mes poumons, avec la jouissance d'un quêteur devenu soudain millionnaire ... et maintenant que je puis garder allumé un bout de cierge, que je cache dans une petite niche creusée dans le mur de craie qui m'entoure, j'en profite pour vous adresser ce chiffon ...* »

Au front, continue l'auteur, les combats sont d'une violence épouvantable ! Rosaire, dans ses correspondances, n'ose pas donner de détails à sa famille, tant ils paraîtraient exagérés.

C'est le Colonel Chaballe qui décrit le décor du front en ces termes : « ... *Le sol est détrempé, une argile gluante où l'on s'enfonce jusqu'à la cheville ... L'odeur écœurante de la mort ... Les restes de cadavres sont épars, embourbés dans les marécages ... Les rats pullulent, énormes, cherchant leur nourriture ... Mais le plus grand fléau étaient les poux. On voyait des pauvres diables en casser le tuyau de leur pipe avec leurs dents, tellement la douleur était forte ... les soldats écrasaient cette vermine immonde, ... leurs corps labourés par les coups d'ongle offraient de béantes cicatrices bleuâtres ...*

31 décembre : le 22<sup>e</sup> bataillon est en repos à Ligny-les-Aire au Sud de St Omer.



## Janvier 1918: un tour de France

Rosaire Crochetière commence la nouvelle année, écrit Alain Bergeron, par un tour de France de 14 jours. Il se déplace la plupart du temps en train. Partant de Lillers, il arrive à Béthune, puis traverse Amiens, Paris, Bordeaux, Biarritz, ... « *les Pyrénées sont couvertes de neige, ... on voit là-bas St Sébastien ...* », puis Bayonne, Lourdes... l'ascension du Pic de Jer, Carcassonne, Nîmes, Avignon, Marseille, Nice, Monte-Carlo, Cannes, Lyon, Moulins, Paris, Amiens. A Arras, il dort à l'hôtel du commerce et se rend à pied jusqu'au Rietz où se trouve l'arrière-garde du 22<sup>e</sup>.

Il visite chacune des villes traversées, rencontrant des gens, se liant d'amitié avec d'autres, s'émerveillant de la beauté des paysages ...

Dans une lettre à sa sœur Mariette, Rosaire raconte son voyage qu'il qualifie de « *course à la Jules Verne* », à travers une France « *qui vaut la peine d'être visitée* ».

## Janvier à avril 1918 : Le retour au bataillon. Rosaire est atteint de douleurs rhumatismales. « *Ici,* » écrit-il à sa sœur, « *on appelle ça la fièvre des tranchées* ».

Alain Bergeron poursuit en ces termes :

... L'aumônier apprend que l'un des soldats du 22<sup>e</sup> bataillon est condamné par la cour martiale militaire, au peloton d'exécution pour désertion et état d'ébriété. L'abbé Crochetière accompagnera le malheureux dans les 12 dernières heures de sa vie...

... Le 23 mars 1918, la 2<sup>e</sup> division dont fait partie le 22<sup>e</sup> bataillon, en repos à Auchel, est envoyé au Sud d'Arras dans le secteur de Neuville-Vitasse – Mercatel ... les bruits lugubres de la bataille toute proche emplissent le ciel ...

... Les unités de soldats croisent le flot des malheureux civils, femmes, vieillards, enfants, fuyant devant la ruée allemande ... ils sont chargés d'effets de toutes sortes ramassés à la hâte...

... Les soldats sont arrivés à destination, tout près de la Somme, ils marchent dans l'eau et dans la boue et sont harassés de fatigue. Le 22<sup>e</sup> occupe la ligne de feu en avant de Mercatel.

Dans son carnet de guerre, Rosaire écrit: « *J'habite dans un trou creusé de ma main. M. Devienne me propose alors d'élever un édifice que nous habiterons ensemble... une vieille tente déchirée trouvée dans une tranchée ... Pendant que M. Devienne fait une patrouille, je reste pour goûter le charme de la pluie qui me coule sur la tête* ».

Puis le 31 mars : « *dimanche de Pâques. Nous habitons une hutte en plein champ, espérons que les Allemands ignorent notre présence en ce lieu ... pas de messe ... le bombardement a duré toute la journée ... il pleut.* »

« *Lundi 1<sup>er</sup> avril ...il fait froid, tout le monde est fatigué, personne ne se plaint, c'est admirable. J'ai communiqué chaque jour* ». Il s'agit de la dernière inscription de son carnet de guerre, précise Alain Bergeron. Vers 17h, Rosaire se confesse auprès de son ami l'abbé McDonald.

Voici la dernière lettre du vicaire à sa tante Adéline écrite le 1<sup>er</sup> avril 1918 : « *Ma chère mère, je viens juste vous embrasser et vous dire que je me porte bien. Je n'ai pu dire la messe hier à Pâques. Amitiés à tous. Votre enfant, Rosaire.* »

Au matin du 2 avril 1918 ...

Alain Bergeron, commente la dernière journée de Rosaire :

Au cours de la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 avril, la position est repérée et les obus commencent à tomber dru. Le Docteur Marin fait descendre tout le monde dans les abris du chemin creux ... puis en sort pour secourir un blessé, accompagné du capitaine Crochetière.

Restez donc, lui dit le Docteur Marin ... pourquoi vous exposer ? ... Mais rien n'y fait. « Non, non, je vous suis, dit Rosaire. Le blessé a reçu une balle au poignet. Aussitôt qu'il l'eût pansé, le Docteur Marin dit à l'aumônier : « redescendons ». « Je vais rester ici répondit Rosaire, je serai plus vite prêt si l'on a besoin de moi. ... Soudain, un choc formidable ébranle l'abri.

Il est 6h35. Le caporal Mailhot, se tourne alors vers le prêtre, il voit le jour par la paroi défoncée, l'aumônier n'est plus là, il l'aperçoit de l'autre côté. « Avez-vous quelque chose ? », questionne le caporal. Pas de réponse. Mailhot s'approche et constate la mort du capitaine Rosaire ... un obus ayant frappé le prêtre au côté gauche et projeté son corps. Sa poitrine est ouverte, on voit le cœur, son bras est arraché.

La triste nouvelle, continue l'auteur, s'est rapidement répandue dans les rangs... puis dans sa famille où de nombreux témoignages de sympathie affluent. Le sergent Jos Boiteau écrit : « ... Le sourire aux lèvres, il paraît heureux, pas une égratignure au visage ... blessé mortellement au cœur à l'épaule et à la cuisse, il se trouve à genoux, il est mort en priant.

Une messe est célébrée Bailleulmont le 4 avril... Huit été réunis pour l'occasion et tout service solennel ... officiers et leur aumônier militaire.

Une note manuscrite Crochetière, cousin du défunt, Bailleulmont tenta vainement dans le cimetière paroissial. un cimetière militaire. »



à l'église du village de aumôniers catholiques ont le bataillon assiste au soldats pleurent la mort de

rédigée par Edouard raconte que « le curé de d'empêcher l'inhumation Il voulait qu'elle se fit dans

Le 7 avril, à l'église St Eusèbe de Princeville où demeurent Adéline Cormier et Alphonse Picher, les parents adoptifs de Rosaire Crochetière, l'abbé Papillon annonce à ses paroissiens la mort de l'aumônier militaire. Une messe y sera dite quelques jours plus tard, ainsi qu'au diocèse de Nicolet et à Victoriaville.

En politique ... le 11 novembre 1918, l'armistice est signé.

Les sœurs de Rosaire, prennent en charge les souvenirs de leur frère. Malgré le temps qui passe, l'abbé Crochetière demeure bien présent dans l'esprit des gens. Certains se rendent à Bailleulmont pour se recueillir sur sa tombe.

L'un de ses amis écrit aux parents de Rosaire en ces termes : « Je viens de faire une prière sur sa tombe ... J'ai cueilli des fleurs poussées sur cette tombe aimée et je vous les enverrai dès ma rentrée à Paris ... »

Et un autre : « *je me suis agenouillé dans le petit cimetière de Bailleulmont, devant la petite croix de bois qui porte en français les prénoms, nom, rang et date de décès de l'abbé Crochetière. Autour de cette croix, l'on y a semé des graviers et cultivé des fleurs, et une main amie y avait récemment déposé une magnifique gerbe de fleurs artificielles.* »

\* \* \*

30 septembre 1924 : Adéline, mère adoptive de Rosaire, décède à l'âge de 69 ans et son mari Adolphe meurt le 28 janvier 1932.

\* \* \*

*source : livre de M. Alain M. Bergeron  
Capitaine-Abbé Rosaire Crochetière, un vicaire dans les tranchées.  
aux éditions Septentrion*

\* \* \*

Après cette lecture, vous qui irez prier pour vos familles au cimetière de Bailleulmont, ne pourrez plus passer avec indifférence devant la tombe du bien aimé Rosaire Crochetière !

---

**CE LIVRE A ÉTÉ ENVOYÉ PAR L'AUTEUR À LA  
MAIRIE DE BAILLEULMONT. LES INTÉRESSÉS PEUVENT  
L'EMPRUNTER.**

\* \* \*

E.D et E.D.





**RÉDACTION PAR LES MEMBRES  
DE LA COMMISSION COMMUNICATION**

*IPNS*